

DES LANDES A LA FORET D'IRATY
16 et 17 juin 2018

SAMEDI

A l'aube de ce samedi 16 juin, comme tous les deux ans, la salle des fêtes nos amis Pouillonnais se remplit peu à peu de ces valeureux cyclos prêts à en découdre avec une nouvelle édition de l'incontournable randonnée « Des Landes à la forêt d'Iraty ». Le regard encore hésitant, voire inquiet, mais pas encore **beurré** à cette heure matinale, chacun d'entre nous trempe fébrilement sa tartine de pain **beurrée** (elle), dans son bol de café ou de lait, jugeant son adversaire du jour à la quantité de sucre distillée dans le précieux breuvage. Mais très vite, nos deux **compères**, **JEAN-PAUL** et **JEAN-LOUIS**, accompagnateurs **hors pairs**, nous sortent de notre **repaire** et nous rappellent que du vélo nous sommes là pour en **faire**. Nous nous dirigeons donc vers le point rassemblement pour la photo traditionnelle. Les maillots rouges et jaunes se comptent et constatent que **FLORINDA** manque à l'appel. Rien de grave, rassurez vous ! **FLORINDA**, notre seule féminine, s'est refait la déco sur les jambes avec la chaîne graissée, à défaut de rouge à lèvres, avant d'intégrer le groupe. Photo finish et départ à 07 h 30 pour une belle aventure.

Avant tout, il convient de tirer un grand coup de chapeau aux organisateurs, qui ont dû modifier les circuits au dernier moment suite aux inondations des jours précédents. Nous exprimons bien évidemment notre soutien aux victimes de ces inondations. La nervosité perceptible au petit déjeuner se retrouve vite au sein du peloton. Un certain **COCO**, pour ne pas dire sacré **COCO**, est vite remarqué par les journalistes : **Claire CHAZAL**, qui couvre l'événement, rapporte au journal de 20 h que **COCO** n'a pas arrêté de retirer puis remettre son coupe-vent en début de sortie, attitude pas **Claire** faisant apparaître son maillot **CHAZAL**. Les événements de l'après-midi confirmeront nos doutes sur ces pratiques à la **noix de COCO**. Dès les premiers coups de pédales, nous sentions aussi **JEAN-PAUL** fébrile (pas le Jean-Paul dans la voiture, mais celui qui est sensé pédaler). Son regard se portait avec insistance sur les maillots estampillés « **CAHORS** », nos compagnons de route du moment. Nous avons alors compris que **JEAN-PAUL** essayait d'avoir un prix pour l'achat d'une bonne cuvée pour l'approvisionnement du bar.

Loin d'être **abattus** nous commençons à jouer du dérailleur à **Labatut**. Quelle belle **musique** faisait la **cassette** du vélo d'**ERIC**, cassette dont le changement la veille au soir est tombé à **pic**, n'est-ce pas **ERIC** ? Douce musique faisaient également les premières **gouttes** à l'approche du premier **cassecroûte**. Des sandwiches, abricots, compote et autres pruneaux **pas laids** ont ravi nos **palais** à **Saint Palais**.

Mais dure dure la vie de cyclo. **L'eau** (du ciel) devait ensuite être notre **lot**. Nous étions **dix neuf** au pont **Bidouze** à l'amorce de la montée de Lohitzun, guidés par nos supermen et super women, en référence à la couleur de leur combinaison spéciale nommée K-way. Vous aurez reconnu « **flamme rose** », **FLORINDA**, en passe de devenir le **héros** de ce périple avant de rejoindre l'**Hérault**. Et dans sa roue « **flamme jaune** », **DIDIER**, votre serviteur, qui vous donne un avis éclairé et en toute objectivité sur la présente randonnée. Et enfin nos deux « **flammes bleues** » les inséparables **BERNARD** et **FRANCIS**, qui même sous la pluie battante **sucent** la roue près de **Sus**, et ne sont jamais **mous** à l'approche de **Susmiou**. Comme vous l'avez remarqué, un seul d'entre nous, le régional de l'étape, **renaît** par ces temps humides, j'ai nommé **RENE**. Flanqué de son sac à dos, tel le **bossu Quasimolo**, **RENE** avale les **bosses** et n'y va pas **molo**. Après avoir franchi quelques routes chaotiques dignes du Paris – Roubaix, nous voilà enfin à Chéraute, où nous attendent des plateaux repas très appréciés.

L'après-midi, le soleil était **OK à Hoquy** pour nous offrir une boucle de 35 km agréable et au sec. L'occasion était trop belle pour **JEAN-PIERRE**, inspiré par la marque de sa draisienne, de placer une attaque **définitive** en pleine digestion. Peu de temps après nous avons failli laisser **OLIVIER**, mal dans ses **basques**, à l'**hôpital**. Faisant des **vagues** sur la route, **OLIVIER** a essayé de nous mener en **bateau**, en nous faisant croire à des contes de **fées**. A la réflexion nous avons expliqué à **OLIVIER**

qu'il ne serait pas interné puisque nous ne faisons que traverser **L'Hôpital Saint Blaise**. Au final, tout se passait bien en cet après-midi ensoleillé, jusqu'au moment où, dans un accès de tension sur la **chaîne**, le **COCO** du matin (rappelez-vous), **pousse** à **Angous**, et brise la **chaîne**. Et là **Bingo ! Voilà FLO ! FLORINDA**, qui, comme vous le savez, ne manque pas d'**assurance**, affirme tout de go que **COCO** est le **maillon faible** du groupe ! Après toutes ces péripéties dont nous a gratifié **ALAIN**, nous filons vers le lycée où de nouvelles aventures nous attendent.

16 h : le chrono est à nouveau déclenché. Nous entamons alors notre marathon traditionnel : demi avalé **cul sec** dans nos gorges **sèches**, jet d'eau à la hâte sur nos vélos marbrés **de boue**, et douche expéditive sur nos corps **debout**. A une condition toutefois : avoir trouvé sa chambre dans le labyrinthe des pastilles bleues ou vertes. Les numéros de chambres, me direz vous, étaient de nature à aider les **rois de la pédale** que nous sommes à nous orienter : **IF07, IF08...**n'étaient autres que **l'Internat Filles** destiné aux **tapettes** ayant parcouru 146 km et franchi un cumul de **tapettes** de 1760 mètres.

Mais pourquoi un tel empressement ? Pourquoi se tenir prêts alors qu'il n'est que 17 h ? L'observateur averti aura détecté un mouvement suspect de tables en bois dans la cour du lycée, tables judicieusement alignées et recouvertes d'une nappe en papier sur laquelle sont posées délicatement bouteilles et victuailles. Après avoir assuré avec **brio** la fonction de directeurs techniques, (**Brio** était le troisième accompagnateur dans la voiture), **JEAN-PAUL** et **JEAN-LOUIS** assurent maintenant, toujours avec **brio**, **l'apéro**. Sport où ils excellent. L'œil pétillant comme le breuvage qu'il sert, **SOURIS** n'a pas son pareil pour détecter le verre presque vide qui attend le bec verseur pour une nouvelle rasade. En cas d'oubli, **JEAN-LOUIS** **l'aborde**, et signale à son équipier le verre vide en **souffrance** où sera versé le liquide en **abondance**. Chaude ambiance, vous l'imaginez, qui fait dire à **JEAN-JACQUES** « qu'avec la Suze, on ne bande plus ». **THIERRY**, **photographe** de son **état** et dans tous ses **états**, en profite pour prendre un **cliché** de la situation. En tant que futur trésorier, à ce qu'il paraît, c'est le moment d'agir quand ils sont tous bien rôtis, se dit-il, et de prélever le **droit de cuissard**. Ni une ni deux, **THIERRY** exprime sa **requête** et fait la **quête**. Après ce grand moment, les montres GPS nous ont permis de retrouver le chemin du restaurant où l'UCA, comme à son habitude, est passée en dernier.

DIMANCHE

06 H 30 : après avoir plié nos **affaires**, les **affaires** reprennent. Rendez-vous au petit déjeuner où, au milieu des bols, cuillers et autres doses de sucrettes, trône un objet insolite, un casque bien en évidence au self service. Mais à qui est donc ce casque ? A voir le grand sourire de **JEAN-PIERRE** au moment de saisir son plateau, le casque errant avait retrouvé son propriétaire. S'ensuit la recherche de nos vélos alignés dans la cour. D'aucuns, comme **DIDIER**, dont le **pastis** ingurgité la veille n'était manifestement pas **landais**, passent deux fois devant leur monture sans la reconnaître !

Une heure après avoir déclenché les hostilités café / pain beurré, soit à 07 h 30, nous étions en selle pour une journée qui s'annonçait épique. Le temps de l'échauffement, quelques petites bugnes à 7 % - 8 % du côté d'Aussurucq, et la difficulté du jour nous attendait : Ahusquy, col d'Ibarburia. Chacun monte à sa main, sous les encouragements de **JEAN-PAUL** et **JEAN-LOUIS**. Bravo à toute (**FLORINDA**) et à tous. Nous sommes récompensés au sommet où la vue dégagée nous offre un paysage grandiose. **DIDIER** prend la photo du tandem pour immortaliser. En cyclos avertis, nous abordons la descente, dangereuse, vers Mendive, avec prudence. Occasion de rappeler que dans les descentes, l'un d'entre nous est particulièrement **à l'aise**, vous aurez reconnu le grand, l'inimitable, **PATRICK Dehez**. Malgré son nouveau statut, **PATRICK** ne bat jamais en **retraite** et nous montre régulièrement qu'il a une bonne **descente**. Quelques kilomètres plus loin, à la faveur d'un faux plat descendant, lui aussi, nous apprécions **un max** le ravitaillement d'**Ahaxe**, notamment **FLO** qui dit avoir les **cross**.

Chacun remplit le **bidon** et reprend le **guidon**. Pour quelques bornes seulement, car dans la traversée de **Bustince**, nous nous retrouvons **à pincés** : le ciel nous rappelle à son bon **souvenir** et nous gratifie

d'une averse nous obligeant à nous **vêtir**. Mais ce n'était là qu'un caprice des dieux puisqu'à **Suhescun** le soleil **revint**. Ces arrêts à répétition nous donnaient l'occasion de constater que, à notre grande surprise, nous n'avions pas encore perdu **BENOIT**, habituellement adepte de fugues mémorables. L'explication était toute simple : avec sa plaque de cadre n°1 **BENOIT** est devenu l'as du Pouillon - Pouillon. Rassurés, nous voilà embarqués dans les faux plats descendants nous conduisant au prochain ravitaillement. Les freins à disque des frères siamois ont dû chauffer car notre ami **SYLVAIN**, déboussolé, s'exclama : « **Si le vin** m'était versé dans ma divine **gourde**, je sortirais de ma coquille (**Saint Jacques**) et nous ferions péter les compteurs avec **JEAN-JACQUES** ». Heureux hasard, la **gourde** de **LAVIGNE** n'étant pas loin, nos deux tandémistes, vêtus de leur tenue EUSKAL de circonstance, ont lancé leur machine à près de 80 km/h. L'un comme l'autre ont failli piquer une tête dans la paella qui nous attendait à Bonloc.

Belle partie de manivelles, à l'issue de laquelle nos deux fidèles **suiveurs** se transformaient en **serveurs**, de bièrottes. En ces moments de jouissance, loin de nous le **cafard**, donc je ne **cafarderai** pas et je tairai le nom de ceux qui, voulant s'entraîner pour la coupe du monde de football, se sont amusé à shooter dans les **basques** fluo du **Basque**. Dans cette virée un peu folle, le plus sérieux de la bande, vous l'aurez noté, c'est bien sûr **PASCAL**, qui s'apprête à boucler là son premier Pouillon – Pouillon haut la main. **PASCAL** a manifestement écouté les conseils de son directeur sportif, ou plutôt de sa directrice sportive, le samedi matin avant le départ : « mon beau **PASCAL**, roule **à fond de cale**, et si tu leur **fais mal**, appuie encore plus fort sur les **pédales** » lui a-t-elle soufflé à l'oreille. Bravo **PASCAL** !

Ayherre, La Bastide Clairence... Nous voilà à nouveau sur nos terres. Il n'en faut pas plus pour que les esprits s'échauffent. Même si nous ne sommes pas passés à Ixassou, capitale de la **cerise**, **MICHEL** s'est refait la **cerise** et a mis le **focus** sur la Butte de Miremont, laissant sur place, avec son vélo **focus**, ses compagnons d'échappée. **MICHEL** en avait gardé sous la pédale ! Un peu plus loin, c'est au tour des trois Mousquetaires, les trois **Thierry**, de sortir l'épée du fourreau. Le premier Mousquetaire, **THIERRY**, dont le destin est de gérer les **comptes** du club, **compte** sur ses dernières forces dans la côte de **Cagnotte** afin d'**encaisser** les derniers kilomètres. Je pose trois, je retiens un, restent donc deux **Thierry**. **L'un, content**, semble tirer la langue, comme son maillot qui nous nargue. Mais ce **THIERRY** là était en embuscade et a « sauté » **DIDIER** (en tout bien tout honneur) au sommet de la côte de Peyrehorade, affublé de ce fameux maillot « tire la langue », maillot jaune qui plus est, pour bien montrer qu'il était le premier sur le podium. Enfin, nous pouvons aussi **reMERCIER** le troisième **THIERRY** Mousquetaire, grand fidèle de cette épreuve mythique, dont la devise pourrait être : « un pour tous, tous pour un ». Merci **THIERRY** : l'UCA ne perdrait pas au **change** si elle appliquait cette **devise** en toute circonstance.

Le Lac de **Luc** est en vue et nous **reluque**. Le panneau **Pouillon** nous **dépassons**. Chacun et chacune savoure l'exploit en jetant un œil discret sur son compteur : 138 km et 2360 m de dénivelée pour cette deuxième journée, pas d'accident, même pas une crevaision.

Encore un grand merci à tout le groupe pour cette super **ambiance**
A nos accompagnateurs Jean-Louis et Jean-Paul pour leur **patience**
Et à nos amis du club cyclotouriste de Pouillon qui nous donnent la **chance**
De participer à cette organisation millimétrée qui ne souffre d'aucune **défaillance**.

Didier